

**LE FONCTIONNEMENT DES CONSTRUCTIONS EN „ANT”  
DANS LE ROMAN FRANÇAIS „LE PÈRE GORIOT”  
D’HONORÉ DE BALZAC ET SA VERSION ROUMAINE**

*Violeta COTILEVICI*

*Universitatea de Stat din Moldova*

L’opération traduisante ne consiste pas seulement à transporter les signifiés d’une langue dans une autre, mais à exprimer avec d’autres moyens un même vouloir dire. Il n’y a donc pas une traduction unique mais plusieurs types de traduction, imposant chacun des impératifs spécifiques. On ne traduit pas de la même façon un roman, un poème, un écrit philosophique, un ouvrage technique ou scientifique, un film, un livre d’enfants... Pour chaque type de traduction, une stratégie est à définir, qui guidera le traducteur dans ses choix et l’aidera à demeurer fidèle au vrai discours du texte.

Pour les textes littéraires, le traducteur est seul maître à bord et doit prendre ses responsabilités quand il s’agit de reformuler. La traduction littéraire ne peut être que la mise au point d’une autre œuvre c’est-à-dire d’un texte autonome de même statut. L’essentiel n’est plus alors de calquer l’original mais de produire un nouvel original qui viendra se substituer à lui. L’unité de traduction n’est plus le mot, le syntagme ou la phrase mais le texte tout entier.

Pour faire une analyse contrastive des formes en „-ant” dans le texte littéraire nous nous sommes servis d’un roman français et sa version roumaine: “Le père Goriot” d’Honoré de Balzac.

Nous avons vu que les constructions en „-ant” de la phrase française ne correspondent pas toujours à celles du roumain. Ensuite, il est à mentionner que le gérondif du français peut être traduit par une phrase subordonnée ou par une phrase coordonnée. Nous avons prouvé que le gérondif est plus employé que l’adjectif verbal ou le participe présent. Le plus souvent la position des constructions en „-ant” est au milieu de la phrase. Dans la plupart des cas la valeur stylistique des constructions en „-ant” est gardée dans la version roumaine de même que leur fonction syntaxique et communicative.

*Mots clés: opération traduisante, unité de traduction, formes en „-ant”, analyse contrastive.*

**FUNȚIONAREA CONSTRUCȚIILOR ÎN „ANT” ÎN ROMANUL FRANCEZ „TAICA GORIOT”  
DE HONORÉ DE BALZAC ȘI VERSIUNEA SA ROMÂNĂ**

Procesul de traducere nu constă doar în a transporta cuvinte dintr-o limbă în alta, dar în a exprima cu ajutorul altor mijloace aceleași idei. Nu există, deci, o traducere unică, dar mai multe tipuri de traducere, impunând fiecare imperative specifice. Nu se traduce în același mod un roman, un poem, o lucrare filisofică sau științifică, un film, o carte pentru copii... Pentru fiecare tip de traducere există o strategie care va ghida traducătorul și îl va ajuta să rămână fidel la adevăratul discurs al textului.

Pentru operele literare, traducătorul este acel care își va asuma responsabilitatea pentru reformularea textului. Traducerea literară nu poate fi decât crearea unei altei opere, adică a unui text autonom cu același statut. Esențialul nu mai este de a calchia originalul, dar de a produce un altul nou care va veni să-l substituie pe primul. Unitatea de traducere nu mai este cuvântul, sintagma sau fraza, dar textul în întregime.

Pentru a face o analiză contrastivă a formelor în „ant” în textul literar, ne-am servit de un roman francez și versiunea sa română „Taica Goriot” de Honoré de Balzac. S-a văzut că construcțiile în „ant” în fraza franceză nu corespund întotdeauna cu cele din română. Astfel, este de menționat că gerunziul din franceză poate fi tradus printr-o frază subordonată sau coordonată. Am constatat că gerunziul este mai des utilizat decât adjectivul verbal sau participiul prezent. Cel mai adesea poziția construcțiilor în „ant” este la mijlocul frazei. În majoritatea cazurilor, valoarea stilistică a construcțiilor în „ant” este păstrată în versiunea română, la fel ca și funcția sintactică și cea comunicativă.

*Cuvinte-cheie: proces de traducere, unitate de traducere, forme în „ant”, analiză contrastivă.*

Il est connu le fait que, pendant longtemps, la traduction littéraire a été une passion, une vocation. Ceci n’a pas empêché de grands traducteurs comme Cicéron, Saint Jérôme, Oresme, Etienne Dolet, Joachim du Bellay, Luther, etc., de nous laisser, sur cet exercice, des réflexions qui sont encore à relire aujourd’hui.

Il est essentiel que le texte conserve son statut littéraire, son caractère esthétique, et que l’effet produit par l’union du sens et de la forme soit, avant toute autre considération, le but ultime du transfert. Il importe aussi de ne pas toucher aux macropropositions que sont l’intrigue formelle compromette le moins possible l’équivalence de sens.

Il faut que le texte fonctionne car, par définition, un texte traduit n’est pas fait pour être lu avec l’original en regard. Il faut toujours se souvenir qu’on ne traduit ni des mots, ni des phrases, ni des paragraphes, mais

une œuvre avec tout ce que cela suppose : cohérence de l'organisation interne, homogénéité, impact sur le lecteur [5, p.37].

L'opération traduisante ne consiste pas seulement à transporter les signifiés d'une langue dans une autre, mais à exprimer avec d'autres moyens un même vouloir dire.

On ne traduit pas de la même façon un roman, un poème, un écrit philosophique, un ouvrage technique ou scientifique, un film, un livre d'enfants... Pour chaque type de traduction, une stratégie est à définir, qui guidera le traducteur dans ses choix et l'aidera à demeurer fidèle au vrai discours du texte. [6, p.152]

Une chose importante à mentionner est que le texte littéraire est, tant par son contenu que par son expressivité, un organisme vivant, dynamique, évolutif dont le sens est inépuisable et difficile d'accès. A la différence de la communication courante le plus souvent univoque, il est par nature ambigu car constitué de réseaux de signification complexes qui rendent possible, sans déstructuration, une pluralité de lectures.

Pour faire une analyse contrastive des formes en „-ant” dans le texte littéraire nous nous sommes servi du roman français „Le père Goriot” d'Honoré de Balzac et sa version roumaine traduite par Victor Vasilachi. En jetant un coup d'oeil sur le roman français „Le père Goriot”, nous avons vu que la majorité des formes en „-ant” sont des gérondifs.

Dans l'exemple qui suit il s'agit d'une traduction littérale complète. On rend le gérondif français par le gérondif roumain du même verbe.

Ex.1 p.47 *Le lendemain, elle partit en oubliant de payer six mois de pension, et en laissant une défroque prisée cinq francs.*

p.198 *A doua zi plecă, uitînd să plătească pensiunea pentru șase luni și lăsînd niște vechituri prețuite la cinci franci.*

Il y a des exemples où la position des formes en „-ant” est gardée. Le traducteur V. Vasilache a rendu les valeurs du gérondif gardant la simultanéité des actions exprimées par Balzac. Le traducteur reste fidèle à la fonction syntaxique et communicative des constructions en „-ant” dans les exemples français.

Pour avancer on va mentionner qu'il y a des cas où le gérondif français est traduit par le gérondif roumain d'un autre verbe.

Ex.1 p.19 *Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, vous dînez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie.*

p.182 *După ce veți fi citit tănuitele necazuri ale lui taica Goriot, veți cina cu poftă, punînd nesimțirea dumneavoastră pe socoteala autorului, învinuîndu-l de exagerări, acuzîndu-l de născoceli.*

D'après le dictionnaire français – roumain (7, p.344), le verbe „taxer” se traduit par „a taxa” et au sens figuré par „a califica”. Il n'y a pas la variante „a învinui”.

Il sera bien de mentionner que malgré la différence de sens, le traducteur respecte la position et la valeur des formes en „-ant”. Toutes les trois formes en „-ant” expriment la simultanéité tant en français qu'en roumain et elles ont le rôle des compléments circonstanciels de manière dans les deux langues. Une fois leur position n'est pas changée en roumain, ces trois gérondifs sont des rhèmes et apportent une information nouvelle, inconnue jusqu'à ce moment-là. Elles participent à la progression du texte dans les deux langues.

À travers les exemples sélectionnés, nous avons rencontré un cas intéressant où le traducteur transforme la construction hyperonymique française dans une autre construction hyponymique roumaine.

Ex.1 p.22 *Cette cour a sur la rue Neuve Sainte-Genève une porte étroite par où la cuisinière chasse les ordures de la maison en nettoyant cette sentine à grand renfort d'eau, sous peine de peste.*

p.184 *Curtea are o porțiță îngustă dînd în strada Neuve-Sainte-Genève, pe unde bucătăreasa mîna gunoiul din casă spălînd din belșug cu apă această scursoare, de teama duhori și a molimelor.*

Le gérondif du verbe généralisateur „nettoyer” a été traduit par le gérondif d'un verbe concret „a spăla”. D'après le dictionnaire bilingue (Haneș, 1994) le verbe „nettoyer” se traduit par un seul verbe roumain „a (se) curăța”.

Ce phénomène de transformation de la généralisation en concrétisation persiste chez le traducteur moldave V. Vasilache. Parfois le traducteur plaide pour un langage familier, caractéristique pour notre peuple.

Ex.1 p.26 *Bientôt la veuve se montre, attifée de son bonnet de tulle sous lequel pend un tour de faux cheveux mal mis, elle marche en traînant ses pantoufles grimacées.*

p.186 *Curînd apare și văduva, împopoșonată cu scufia ei de tul de sub care spînzură cîteva șuvițe de păr fals prins la rezezală; pășește tîrșindu-și papucii scîciați.*

Parfois le traducteur V. Vasilache provoque une incommodité au lecteur par le fait qu'il choisit en roumain des mots difficile à prononcer, à comprendre. Dans la majorité des cas ces mots sont inconnus par les moldaves, malgré le fait qu'ils existent dans le dictionnaire.

Ex.1 p.45 *Elle s'intrigua beaucoup pour changer le personnel de ses pensionnaires, en affichant la prétention de n'accepter désormais que les gens les plus distingués sous tous les rapports.*

p.196 *Se osteni mult ca să schimbe componența pensionarilor, învederînd pretenția de a nu primi de acum înainte decît oameni distinși sub toate aspectele.*

Selon le dictionnaire explicatif roumain, le verbe „a învedera” signifie: *a arăta în mod clar; a dovedi, a demonstra*. Le dictionnaire bilingue (Haneș, 1994) donne la traduction suivante pour le verbe „afficher”- 1. *a afișa*. 2. (fig.) *a etala, a expune, a face paradă de*.

Il y a un exemple qui combine en soi deux phénomènes: la généralisation qui passe en concrétisation et le style neutre qui passe dans le style familier. Les verbes du langage commun „boire” et „manger” passent en „a sorbi” et „a se înfrupta”. Il semble que le traducteur choisit l'hyponyme „a se înfrupta” pour l'hypéronyme „manger” afin d'être plus proche de l'âme et de la façon de parler de notre peuple.

Le traducteur moldave cherche à mettre en jeu son initiative. Dans l'exemple ci-dessous il considère que le verbe français „serrer” peut être traduit par le verbe roumain „a arăta”. En réalité le dictionnaire français – roumain (Haneș, 1994) ne propose pas une telle traduction. D'après ce dictionnaire cité ci-dessus, le verbe français „serrer” se traduit par „1.a strînge, a aduna; 2.a presa, a apăsa; 3.a strînge, a îndesa”. Pour le verbe roumain „a arăta”, le dictionnaire roumain – français ne donne pas la variante de traduction „serrer”.

Dans la variante roumaine de cet exemple, le traducteur ajoute le pronom personnel avec la fonction d'un complément indirect qui manque dans l'original.

En revanche la fidélité persiste au niveau de la position et de la fonction syntaxique et communicative des formes en „-ant”.

Ex.1 p.43 *Ceci, dit-il à Mme Vauquer en serrant un plat et une petite écuelle dont le couvercle représentait deux tourterelles qui se becquetaient, est le premier présent que m'a fait ma femme, le jour de notre anniversaire.*

p.195 *Iată, rostise el către doamna Vauquer, arătîndu-i o farfurioară și o ceșcuță al cărei capac înfățișa două turturele dezmierdîndu-se cu ciocul, primul cadou pe care mi l-a făcut soția, de ziua aniversării noastre.*

En guise de conclusion il est à dire que les constructions en „-ant” de la phrase française ne correspondent pas toujours à celles du roumain. Ensuite, il est à mentionner que le gérondif du français peut être traduit en roumain par une phrase subordonnée ou par une phrase coordonnée. Nous avons prouvé que le gérondif est plus employé que l'adjectif verbal ou le participe présent. Le plus souvent la position des constructions en „-ant” est au milieu de la phrase. Dans la plupart des cas la valeur stylistique des constructions en „-ant” est gardée dans la version roumaine de même que leur fonction syntaxique et communicative.

#### Bibliographie:

1. BALZAC, H. de. *Le Père Goriot*. Paris: Librairie Générale Française, 1961.
2. BALZAC, H. de. *Taica Goriot / Traducere și note de Victor Vasilache*. Chișinău: Hyperion, 1990.
3. LADMIRAL, J.-R. *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris: Gallimard, 1994.
4. LAPLACE, C. *Théorie du langage et théorie de la traduction*. Paris: Didier Erudition, 1994.
5. LEDERER, M., Israël F. *La liberté en traduction*. Paris: Didier Erudition, 1991.
6. TATILON, C. *Traduire. Pour une pédagogie de la traduction*. Toronto: Editions du GREF, 1986.

#### Dictionnaire:

7. HANEȘ, G. *Dicționar francez-român, român-francez*. Chișinău: Știința, 1995.

Prezentat la 12.08.2014